

## Le nouvel édifice des HEC de Montréal

Michel Ragon

Number 61, Winter 1970–1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58020ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

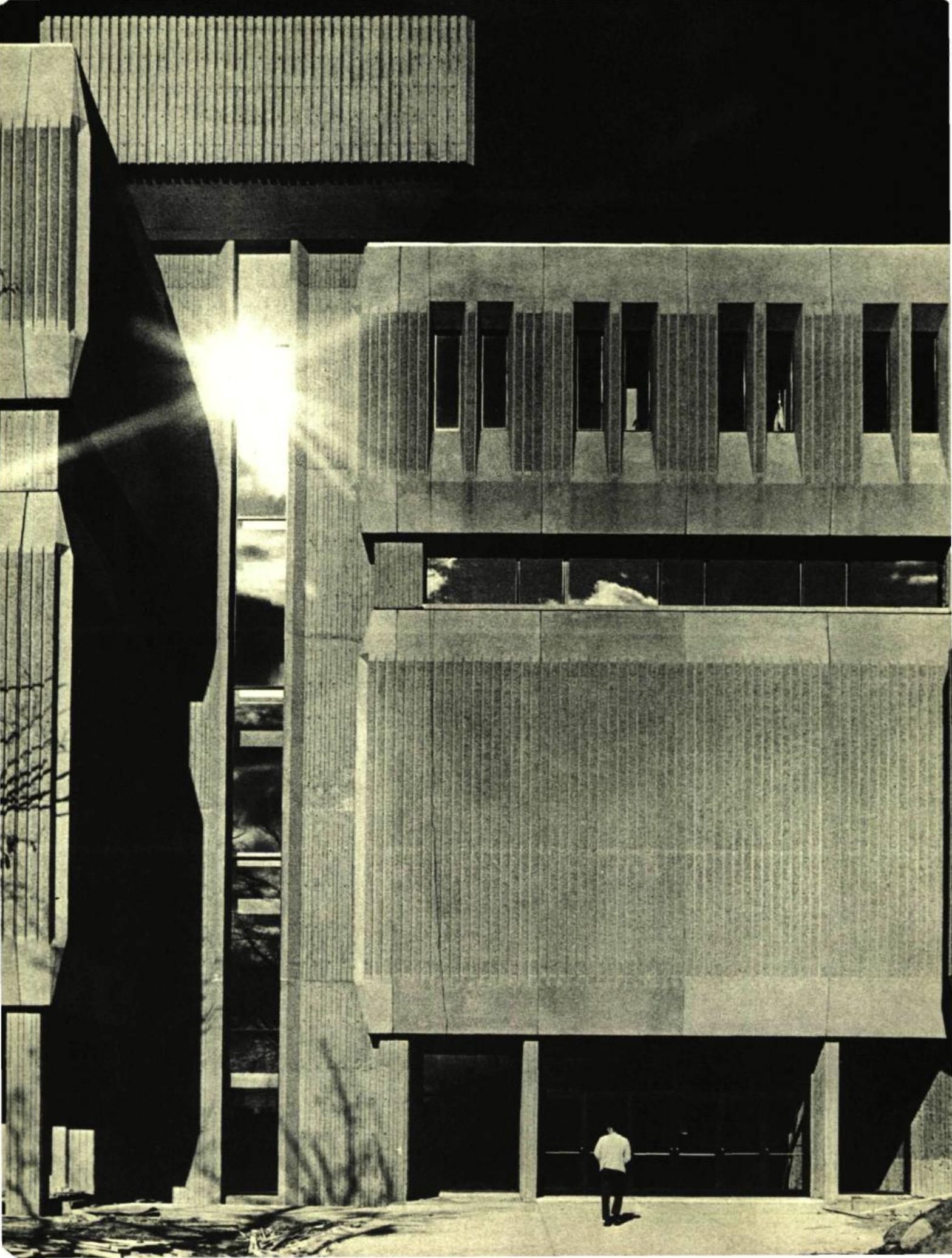
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Ragon, M. (1970). Le nouvel édifice des HEC de Montréal. *Vie des Arts*, (61), 34–37.



## l'architecture close

A l'extrémité ouest du campus de l'Université de Montréal s'élève un nouvel édifice de forme oblongue. C'est l'École des Hautes Études Commerciales, construite par Roland Dumais.

Le passant est frappé par la qualité esthétique de cet ensemble, par son côté monolithique. Bien que ce passant commence à s'habituer à rencontrer de-ci de-là de neuves forteresses, comme si de nouveaux Iroquois menaçaient le Québec. Il s'habitue et s'étonne. Ne vient-il pas tout juste de comprendre, à l'aide de nombreuses théories architecturales appuyées par l'exemple magistral de l'œuvre de Mies van der Rohe et de sa légion d'émules, que nous sommes entrés dans l'âge de l'acier et du verre; que le soleil, ou à défaut la lumière, doivent pénétrer à flot dans les bâtiments pour cela ouverts au maximum? N'a-t-il pas tout juste appris à aimer ces boîtes translucides, étincelantes, la nuit, de mille feux?

A l'architecture ouverte, ouverte sur la nature, ouverte à la lumière, à l'architecture sans murs (mais fermée uniquement d'un rideau de verre) des pionniers des années 30, a succédé en effet depuis quelques années une architecture close, tendance qui s'est particulièrement concrétisée aux États-Unis dans les œuvres de Louis Kahn et de Rudolph et à Montréal dans l'imposante Place Bonaventure. On a créé dans cette tendance *forteresse* des œuvres fort belles, impressionnantes, mais qui suscitent des réflexions inquiétantes. L'architecture *de lumière*, l'architecture ouverte, partait en effet d'un postulat optimiste. On convenait que, dans le passé, les hommes avaient dû se terrer, ne percer dans leurs demeures que de minuscules ouvertures, afin de se protéger du froid, du soleil, des soldats, des voleurs. Mais, disaient les progressistes de 1920, de 1930 (les Gropius, les Mies van der Rohe, les Le Corbusier), aujourd'hui nous avons tous les moyens mécaniques pour chauffer ou rafraîchir nos constructions; nous ne craignons plus ni les loups ni les rôdeurs; et la première guerre mondiale a été trop affreuse pour que les hommes puissent en accepter une seconde. Ces hommes étaient des optimistes, et leur architecture partait d'un postulat optimiste. Or, l'architecture *forteresse* n'est pas un maniérisme esthétique, mais l'expression très sensible d'une angoisse, d'une peur, d'un désir de se protéger contre un monde qui redevient hostile.

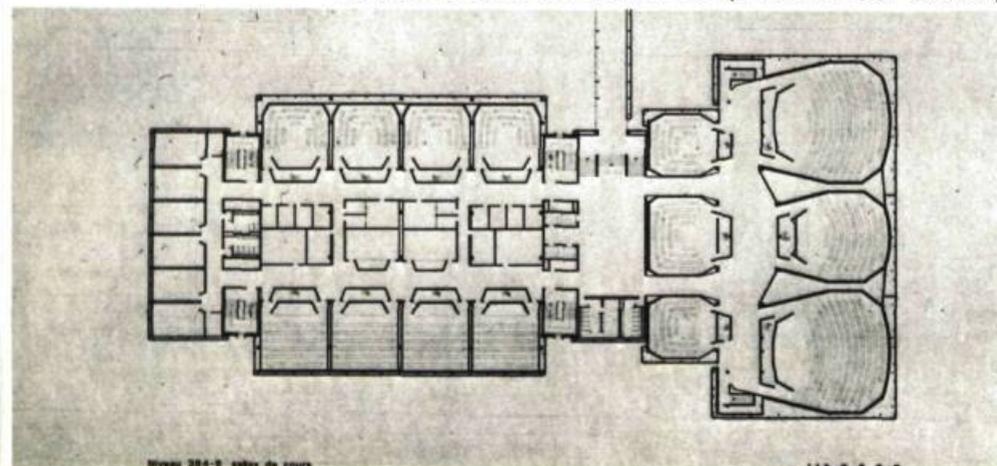
L'un de mes étudiants à l'École d'Été de l'Université McGill, auquel j'avais demandé de décrire la maison de ses rêves, me dessina un cube entièrement clos. Et comme je lui demandais pourquoi il n'avait pas prévu de fenêtres, il me répondit: "Parce que c'est trop dangereux, avec les émeutes, les manifestations." Cet étudiant était new-yorkais. Il exprimait clairement ce que les architectes qui, les premiers, ont redécouvert le style *forteresse*, exprimaient sans doute confusé-

# LE NOUVEL ÉDIFICE DES H E C DE MONTREAL

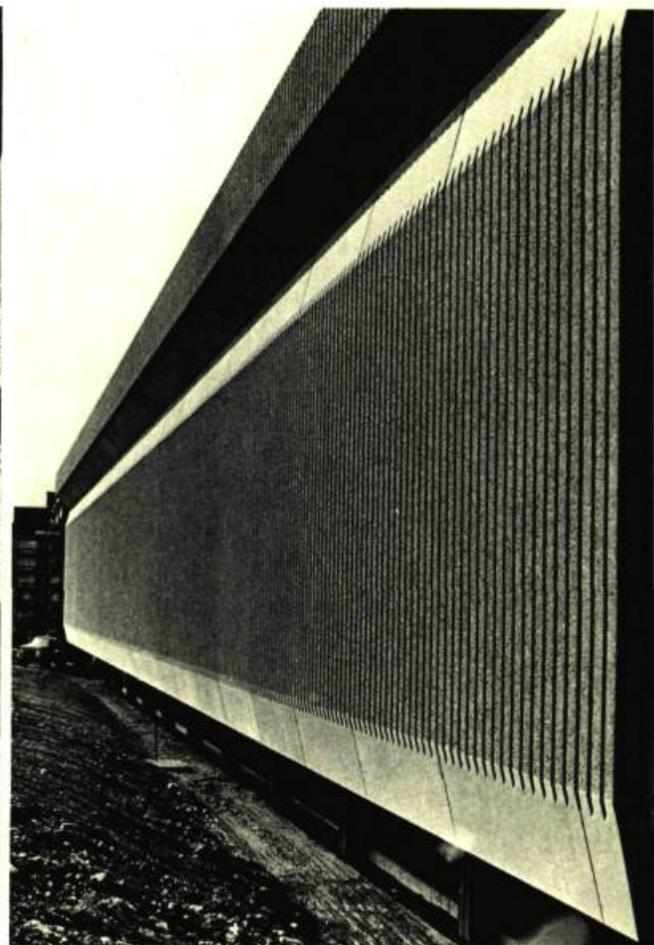
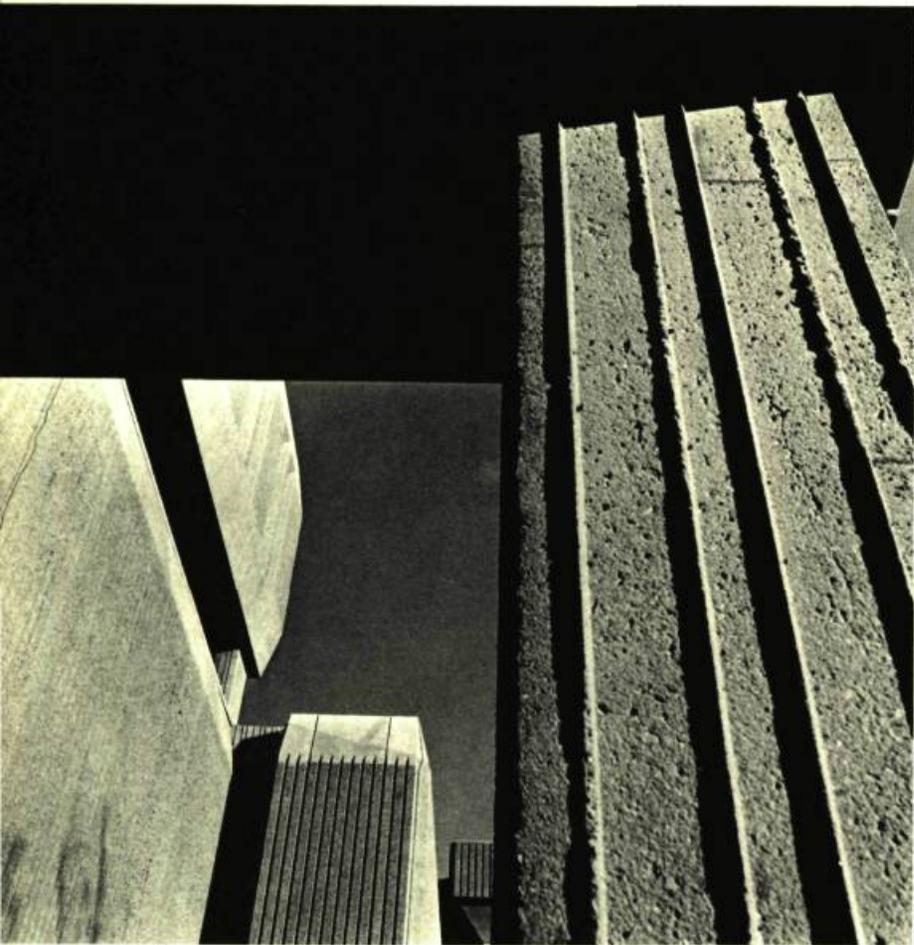
par Michel RAGON



Roland DUMAIS, architecte (Phot. Gabor Szilasi)



Niveau 324-B salle de cours



ment. Ce style est caractéristique d'une société qui a peur, d'hommes qui cherchent à se protéger contre le monde extérieur. A l'architecture optimiste des pionniers de l'architecture moderne succède une architecture pessimiste.

M. Roland Dumais a néanmoins évité de donner à son bâtiment un air sinistre, en brisant le monolithisme de la façade en deux parties horizontales: l'inférieure est totalement aveugle, la supérieure, ponctuée de ces fenêtres verticales chères à Auguste Perret qui les opposait au *modernisme* des fenêtres en largeur. Donc, contradiction, là encore, avec la génération de Le Corbusier. Bien que l'École HEC soit, par sa force massive, par son opacité, assez proche du Corbu de Chandigarh.

Des pilotis, en soulevant l'ensemble de la construction, l'allègent. Roland Dumais a donc su, avec bonheur, marier l'élégance et la robustesse. Le terrain exigu qui lui était offert, lui imposait d'ailleurs une solution compacte, d'autant plus compacte qu'il devait prévoir des agrandissements éventuels. Il lui fallait donc empiler les services. En employant un module qui se retrouve à tous les étages, l'architecte a donné à son ensemble une remarquable unité. Il a séparé, dans un bloc particulier, les amphithéâtres en raison de la complication de leur structure. Mais toutes les salles de cours ont été réunies à un même niveau, réduisant ainsi au maximum les circulations verticales. En localisant l'administration et les salles des professeurs à l'étage supérieur, il a réduit, là encore, les circulations. Enfin, plutôt que de prévoir, comme il est devenu usuel, de larges espaces avec des cloisons mobiles il a conçu une grande panoplie de salles devant convenir à tous les besoins, du groupe de 6 personnes à la réunion de 250

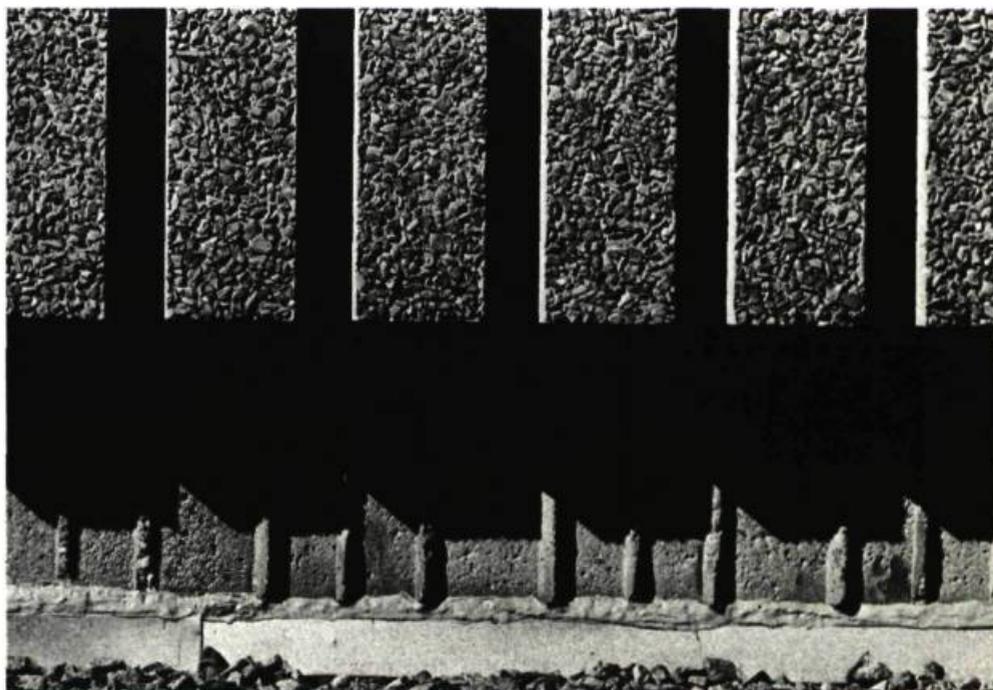
étudiants.

L'édifice est construit en béton, coulé sur place, à l'exception des toits des grands amphithéâtres qui sont couverts par des poutrelles d'acier avec pontage métallique. Partout ailleurs, poutres et dalles et, lorsque c'était possible, *plancher-champignon*, ont été employés. Fenêtres et portes sont en aluminium. Quant à l'extérieur, le béton à coffrage spécial a été décapé au jet de sable.

Ce béton décapé au jet de sable, que l'on peut aussi apprécier Place Bonaventure, participe également d'une nouvelle tendance qui a vu le jour, voilà une dizaine d'années, en Norvège. Il était considéré comme un crime, par la génération de Le Corbusier, de toucher au béton qui devait rester brut de décoffrage. Au nom de la vertu du matériau, et considérant que le béton avait sa vertu propre, il fallait laisser le béton tel quel avec les marques des planches du coffrage. Les années passant, on s'est aperçu que la principale vertu esthétique du béton était de noircir, avec des coulures, ce qui lui donne rapidement l'aspect délavé et pisseux des vieux hangars. Perret bouchardait bien son béton, ce qui donnait un granité de bon aloi, mais le nouveau procédé auquel a eu recours Roland Dumais va beaucoup plus loin. Il redonne vie à la pierraille enfouie dans le ciment. Celle-ci ressort, offrant l'aspect aigu de ses milles facettes. Sans faire mentir le matériau (comme c'est le cas lorsqu'on habille le béton de revêtements en travertin), on en exalte au contraire l'une des composantes.

La nouvelle HEC de Roland Dumais est certainement l'une des œuvres marquantes de la toute jeune et dynamique architecture québécoise.

(English Translation, p. 82)



Photos d'architecture: G. DUBOIS, J.C. HURNI

Architecture Roland Dumais, Structure Brouillet, Carmel, Fyen, Jacques; Mécanique et électricité: Lefrançois, Laflamme et Gauthier; Télévision: Harry K. Davis & Associates Limited; Bibliothèque Kenneth R. Shaffer, Simmons College, Boston.